


# La nécessité d'une prise en charge GLOBALE DE L'OBÉSITÉ

 Une table ronde d'experts aborde les bienfaits d'une approche pluridisciplinaire et réclame une meilleure prévention.

► En Belgique, *“on estime que 14 % de la population est obèse. Ce qui est plus inquiétant, c'est que 48 % de la population est en surpoids, avec un IMC supérieur à 25”*, rapporte le Dr Yannick Nijs, chef de l'Obesity Centre Brussels des Cliniques de l'Europe. *“C'est une épidémie globale et un problème très complexe. Il faut le traiter avant que 40 % de la population ne soit déclarée obèse, comme aux États-Unis.”*

**C'EST DANS CETTE OPTIQUE** que le chirurgien bariatrique a initié une table ronde à Bruxelles consacrée au problème de santé publique. Y étaient conviés les professionnels de la santé (psychologues, médecins, diététiciens...), l'Inami, les différents acteurs du monde de la santé (mutualités, par exemple) et la ministre fédérale de la Santé, Maggie De Block.

*“J'ai proposé cette rencontre parce que j'espère qu'on va pouvoir réfléchir ensemble à la problématique et qu'on va pouvoir dégager des solutions en matière de prévention, notamment”*, poursuit-il. Agir avant qu'il ne soit trop tard est un motto des spécialistes de la santé.

*“Ces dix dernières années, le nombre d'interventions chirurgicales a doublé”*, constate le spé-

cialiste. En 2017, quelque 14 173 patients obèses ont été opérés. *“La chirurgie n'est pas une solution miracle : il faut agir préventivement. Notre société surstimule les gens et les pousse à la consommation : paquets plus grands, rapidité... Alors, on zappe le petit-déjeuner, on grignote en soirée...”*

*On réfléchit à des solutions pour traiter les gens, comme le fait de mettre en contact des généralistes avec des psychologues spécialisés dans la problématique et des diététiciens. Une prise en charge globale est importante. Il faut travailler ensemble pour traiter l'obésité et le mal-être des gens.”*

**IL ÉVOQUE** *“le profond mal-être”* des personnes qui viennent faire un bilan dans les cliniques où sont pris en charge l'obésité

et le surpoids. *“Ce sont des personnes qui souffrent, physiquement et moralement. Il faut les prendre en charge de façon globale et pluridisciplinaire pour les aider de façon durable et efficace.”*

Il préconise une sensibilisation des enfants *“avant 11 ans”*, à l'école. *“Il faut agir dans les écoles, auprès des familles, donner l'envie de faire des activités physiques...”*, ajoute-t-il.

Le chirurgien déplore la complexité politique belge, qui ne permet pas des actions fédérales communes. Car la politique de prévention et de sensibilisation est une des compétences des Communautés. *“En Belgique, il y a huit ministres de la Santé... La prévention est une compétence des communautés, mais elles manquent parfois de budget et le budget est fédéral... C'est complexe d'avoir une action uniformisée et commune...”*

#### UN COÛT

L'obésité, en plus d'être un problème de santé publique relativement complexe, présente un coût grandissant pour la société, soulève le D<sup>r</sup> Yannick Nijs. Il étaye ses propos avec des chiffres. *“En Belgique, l'obésité va coûter de plus en plus cher”*, constate le médecin. *“Actuellement, l'obésité et ses complications représentent 1 milliard d'euros du budget santé. Il en coûte 2,5 milliards d'euros pour l'absentéisme lié à l'obésité. C'est énorme. Et ça va augmenter.”*

Laura Cerrada-Crespo

#### REPÈRES

## 2

Près de 48 % des Belges souffrent de surpoids (entre 25 et 30 d'IMC), soit un Belge sur deux. Aux États-Unis, 70 % des Américains souffrent de surcharge pondérale.

## 5

Un adulte sur 5 est obèse (plus de 30 d'Indice de masse corporelle – IMC)

## 3

*“Un enfant sur trois, de moins de 11 ans est en surpoids, c'est énorme”*, déplore le D<sup>r</sup> Yannick Nijs, chirurgien bariatrique

## 35

Maggie De Block : *“L'analyse des statistiques des dépenses montre que la plupart des interventions sont faites sur des personnes âgées entre 35 et 54 ans.”*

## **“Il est grand temps de mettre fin à cette pandémie”**

La ministre fédérale de la Santé publique, Maggie De Block faisait partie des intervenants. Pour elle, *“il est grand temps de mettre fin à cette pandémie”*.

Au cabinet de la ministre fédérale de la Santé, on précise qu'elle a déjà mis sur pied des actions concrètes. *“À l'initiative de la ministre, la Belgique a introduit le nutri-score. Il permet de réaliser des choix sains plus facilement quand le consommateur fait ses courses”*, indique Florent Baudewyns, le porte-parole francophone de la ministre. *“Une autre initiative de Maggie De Block est celle du remboursement de séances*

*chez le diététicien pour les enfants atteints d'obésité. 5 millions d'euros ont été dégagés. Les enfants obèses auront ainsi droit au remboursement de 6 séances de minimum 30 minutes. Environ 75 000 jeunes profiteraient de cette mesure.”*

La chirurgie ne doit être qu'un dernier recours, affirme-t-elle, soulignant quelques chiffres en Flandre et Wallonie. *“Les habitudes alimentaires doivent être modifiées”*, précise-t-elle. *“Un suivi médical régulier est nécessaire. C'est pourquoi la chirurgie bariatrique ne peut être envisagée qu'en dernier recours.”*

**L.C.C.**



***“En chiffres absolus, il y a quasi autant de patients en Wallonie qu'en Flandre qui subissent une intervention pour cause d'obésité morbide. Mais par rapport au nombre de bénéficiaires, il y a proportionnellement plus d'interventions en Wallonie qu'en Flandre. En effet, pour 100 000 ayants droit en Wallonie, il y a eu 157 interventions en 2015, ce chiffre pour la Flandre et Bruxelles se situe bien en deçà avec respectivement 94 et 97 interventions.”***

**Maggie De Block**  
Ministre fédérale de la Santé